

INDE

SOLDATS CACHEMIRIENS. — ABORIGÈNES : LES KOULOU ET LES MINA.
NAUTCH-GIRLS DU CACHEMIRE. — PRINCES INDIGÈNES.

N° 1.

Radjpoutes ; soldats de l'armée cachemirienne.

Le maharadjah du Cachemire ne reconnaît la suzeraineté anglaise que depuis l'année 1846 ; son armée, la plus sérieuse de toutes celles des princes indigènes de l'Inde, compte vingt-cinq mille hommes solides, bien disciplinés et bien équipés, parmi lesquels les *fils de rois* ou Radjpoutes sont en majorité.

Ces hommes, descendants d'une caste guerrière, font avant tout des soldats. Grands et bien découplés, ils joignent à leur allure martiale une originalité produite par de longs cheveux noirs bouclés et soyeux contrastant avec la blancheur mate de leur peau.

L'uniforme qu'ils portent au service du maharadjah est d'une simplicité commode, convenant à des soldats armés à l'europpéenne et susceptibles de guerroyer dans un pays accidenté.

Haute et large coiffure en forme de mitre, dont les coutures, régulièrement disposées, ornent la hauteur de ce grand bonnet. Corselet de laine couvert par les buffleteries. Tunique de même étoffe, à longues manches, garnies de parements. Culottes. Guêtres serrées au moyen de lanières enroulées autour de la jambe et partant du cou-de-pied. Large chaussure à bout relevé.

N° 2.

Princes indigènes d'Orissa.

Ces princes d'Orissa ont ici un aspect imposant bien fait pour donner une idée de leur haut rang. L'un des trois personnages, celui de gauche, a le type cultivé des Européens du nord et rappelle une fois de plus que l'Inde est la sœur aînée de l'Europe.

On voit au front, à la poitrine et aux bras de chacun des princes la marque de leur secte.

Les anneaux et les boucles qui se balancent aux oreilles, les colliers s'étageant sur la poitrine, ainsi que les bracelets juxtaposés au poignet et ornant le haut du bras, sont autant de spécimens d'un art arrivé aux dernières limites de la perfection. Enfin le goût de tout ce qui brille dit son dernier mot dans les bagues qui scintillent presque à chaque doigt de la main de ces magnifiques potentats.

La couleur foncée des princes d'Orissa est rehaussée par une écharpe de mousseline blanche dont ils s'enveloppent comme d'un châle ; un langouti d'une blancheur non moins éblouissante complète une mise s'harmonisant de tous points avec la mâle beauté de ces princes indous.

N° 3.

Montagnarde koulou ou *du bout du monde* ; Cachemire.

La haute vallée du Bias forme le district de Koulou, directement administré par les Anglais, tandis que la région des montagnes basses et des collines extérieures est occupée par des États médiatisés et par d'autres principautés dont les rajahs jouissent d'une indépendance fictive.

Le nom de Koulou, abrégé de *Koulou-Pit* , a le sens de *bout du monde* , quoique au-delà se trouvent encore des régions plus élevées.

Les habitants du Koulou, comme ceux des pays voisins, appartiennent à plusieurs races qui se sont établies successivement dans la contrée. Petits, aux pommettes effacées, on remarque parmi eux des individus au type très foncé, probablement un reste de tribus plus anciennes.

C'est dans la région méridionale du Koulou, le Sivradj, que les anciennes mœurs se sont le mieux conservées : le mariage polyandrique s'y est maintenu comme dans le Thibet ; plusieurs hommes, généralement des frères qui ne veulent pas diviser leur héritage, sont les époux d'une seule femme et toutes leurs économies sont employées à la couvrir de bagues, de bracelets, de colliers, de pendants et autres bijoux en or et en argent ; parmi ces ornements, il en est du travail le plus intéressant, car les habitants du Koulou possèdent pour le travail des métaux des dispositions marquées.

On voit chez les montagnardes ici représentées la même profusion de bijoux que chez les femmes indoues plus civilisées. Leur anneau du nez, entre autres, est un travail dont la délicatesse témoigne des attentions que ces maris en société ont pour leur femme.

Le costume convient à des habitantes des régions élevées ; il se compose d'une longue tunique recouverte par un manteau se drapant sur le corps et fixé sur la poitrine au moyen de deux fibules reliées par une chafnette ; les pans se rejettent sur les épaules. Comme coif-

fure, les femmes koulou portent un bonnet autour duquel s'enroule une torsade de poils.

N° 4.

Femme Mina.

Les Mina étaient désignés jadis, comme tous les autres sauvages des régions montueuses, par l'appellation méprisante de *palita* ou *gens du pal*, enceintes fortifiées au moyen desquelles leurs demeures étaient parsemées à plusieurs centaines de mètres les unes des autres : c'est ainsi qu'en Europe les termes de *païens*, *manants*, *rustres*, furent donnés aux habitants des lieux écartés.

Aujourd'hui, les Mina se sont éloignés de l'ancien type aborigène. Épars dans le royaume de Djaïpour, entre les Aravali et les Djamna, ils se sont mêlés aux cultivateurs djat, dont ils parlent le dialecte indou et pratiquent les coutumes.

On voit dans cette figure de femme Mina la même réunion de bijoux que dans les exemples précédents. Le plus fantaisiste d'entre eux, l'anneau du nez, se présente ici avec une originalité de plus, celle d'être agrafé au-dessus de la lèvre supérieure après avoir passé dans une narine.

Nos 5 et 6

Nautch-girls du Cachemire.

Les femmes du Cachemire qui méritent leur réputation de beauté sont fort nombreuses et se distinguent surtout par la noblesse, la pureté

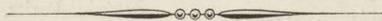
des traits qu'elles gardent jusque dans la vieillesse. Cette réputation est telle qu'un des *articles* de trafic, à Srinagar, consiste en petites filles envoyées par contrebande dès leur plus tendre jeunesse dans les grandes villes du nord de l'Hindoustan. La plupart deviennent bayadères et forment sans exception ce que l'on peut appeler le demi-monde cachemirien ; mais on peut dire à leur avantage que plusieurs d'entre elles ont l'esprit cultivé, et ont, dans certains grands centres, quelque chose de la position sociale qu'avaient les courtisanes à Athènes. D'autres jeunes filles, que les familles consacrent au service d'un dieu pour éviter de les voir devenir de vulgaires *nautchnis*, mènent une vie très réservée et ne dansent jamais que dans le temple ou durant les cérémonies religieuses.

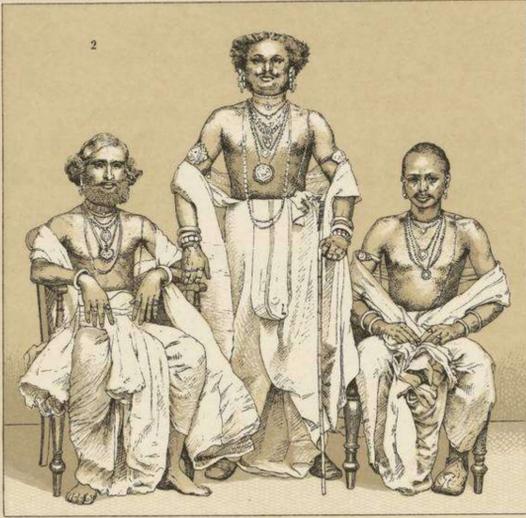
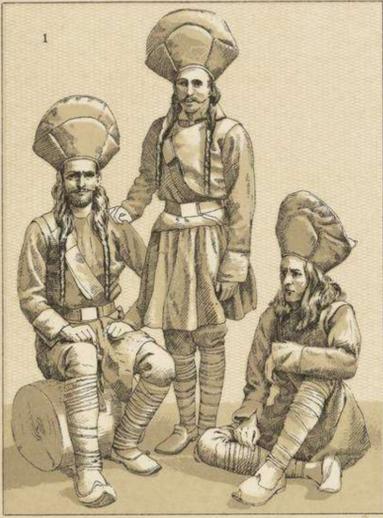
Le costume des bayadères du Cachemire se distingue surtout par l'ampleur et la longueur des vêtements. Il se compose d'un bonnet brodé couvert de bijoux ; d'une longue tunique de satin broché sous laquelle se trouve un pantalon étroit serrant la cheville ; enfin d'une gaze de couleur tombant tout le long de leur corps, une de ces mousselines de Mourchidabad dont il faut s'envelopper sept fois pour se couvrir. Ces femmes sont toujours parées de bijoux et de perles qui pendent avec profusion de leur front et de leurs oreilles.

La beauté plastique et froide des *nautch-girls* du Cachemire, s'harmonise avec leur danse qui n'est qu'une succession de poses sculpturales d'un caractère tout antique. Un de leurs pas (voir n° 5) consiste à balancer le corps sur les hanches ou les jarrets en écartant ou ramenant devant la figure leur grand voile de mousseline.

Documents photographiques.

Voir, pour le texte : Guillaume Lejean, le Pendjab et le Cachemire (Tour du Monde, 1869). — M. L. Rousselet, Tableau des races septentrionales (Revue d'anthropologie, 1875). — M. Élisée Reclus, Géographie universelle. — M. de Ujfalvy, l'Art des cuivres anciens dans l'Himalaya occidental (Revue des arts décoratifs, mars 1884).





INDE

INDIA

INDIEN

FB

IMP. FIRMIN DIDOT et C^e PARIS

Vierne del.